

parent, sans aucun mouvement, faire, en ce lieu, une halte prolongée. On passa dans le bois qui embaumait, toute cette journée; le soir, chacun s'endormit à la belle étoile, et le lendemain, Karala étant reposé, on se remit en marche.

CHAPITRE XVII

UN HOPITAL DE BÊTES

Les jours qui suivirent passèrent sans incidents. L'amitié de Mary et de Sodja augmentait sans cesse; elles étaient toutes deux très douces et se sentaient un grand besoin d'affection. Aussi, lorsque, après une longue marche, on arriva à Jeypore (la dernière étape avant Dehli), elles étaient inséparables. Mary était touchée du dévouement de Sodja, et la jeune Hindoue, à son tour, lui témoignait une grande reconnaissance, pour l'avoir si vite traitée en égale, et aussi parce qu'elle lui avait appris à connaître et à aimer le Dieu des chrétiens.

Il fallut s'arrêter toute une journée à Jeypore; d'abord, pour laisser reposer Karala, et aussi pour renouveler les provisions. Kéchab se procura une nouvelle toile pour la tente et, ses emplettes terminées, il proposa aux deux enfants de les conduire visiter le *pindschrapol*.

— Qu'est-ce que c'est? interrogea Mary.

— Tu n'as jamais entendu parler du *pindschrapol*? demanda Sodja.

— Non!

— C'est... Voyons... Comment peut-on traduire cela dans ta langue... l'hôpital des bêtes, peut-être?

— L'hôpital des bêtes!

— Oui! dit Kéchab, intervenant à son tour, le *pindschrapol* est, en effet, un hôpital pour les animaux très vieux ou malades; on les soigne là, comme des enfants au berceau.

— Ce doit être curieux! observa Mary, et j'aurai grand plaisir à le voir.

puis, à gauche, un passage étroit entre des maisons peintes de couleurs criardes; il traversa ensuite un véritable labyrinthe de couloirs, parcourus en tous sens par une foule bigarrée, et s'arrêta enfin devant une grande bâtisse.

Personne ne faisait attention à Mary, qui avait tout à fait l'air d'une jeune indigène, et Sodja lui adressait la parole dans le langage du pays qu'elle commençait à comprendre un peu.

— Voici le *pindschrapol*! dit Kéchab en désignant la bâtisse.

On apercevait, aux fenêtres, des têtes d'animaux bizarrement emmitouffées.

— Comme c'est drôle! murmura Mary.

Kéchab lui fit signe de garder pour elle ses réflexions, et la fillette se le tint pour dit. L'aventure de B narés était encore assez présente à sa mémoire pour lui conseiller la prudence.

Au rez-de-chaussée, Kéchab fit remarquer, aux petites filles, les éclopés, c'est-à-dire les animaux que leurs blessures, ou simplement leur grosneur, empêchaient de monter aux étages supérieurs.

Il y avait là de pauvres vieux ânes, qui tiraient la jambe, et des vaches si vieilles, qu'elles pouvaient à peine faire un pas.

Sodja désigna, à sa compagne, un petit mouton blanc, qui sautillait sur trois pattes, puis les deux enfants s'arrêtèrent, émus, devant une chèvre malade, qui bêlait à fendre l'âme.

Des infirmiers prodiguaient leurs soins à tous ces malheureux.

— Ce sont des *Djains*, expliqua Kéchab, c'est-à-dire des membres d'une secte hindoue qui se consacre tout particulièrement à soigner les bêtes.

— Montons plus haut, dit Sodja, il doit y avoir, aux autres étages, des bêtes de toutes sortes.

— Je vais vous conduire au dortoir des insectes qui est tout en haut! répond Kéchab, et ensuite nous visiterons la volière.

(A suivre.)

LÉON LAMBRY.

thebleudoor.com

AU PAYS DE LA FANTASIE

Ma nièce A. J., de Lyon, ne me donne pas de pseudonyme. La chose n'a pas grande importance, car je n'ai que de bonnes choses à mettre sur son passe-port.

Si j'avais la robe de Nostradamus ou la tiare mystérieuse d'un mage chaldéen; je lui dirai, qu'étant née en juillet, elle a pour ami le soleil.

En langage moderne et chrétien, cela signifie qu'elle a l'imagination ensoleillée et le sens artistique, et ses goûts et préférences vont confirmer cette première auscultation.

Ma nièce A. J. (rue M., à Lyon), va très certainement aimer le blanc — préférence accusée généralement par ceux qui naissent entre le 21 juin et le 20 juillet — et le jaune qu'affectionnent ceux qui débarquent en ce monde entre le 21 juillet et le 20 août.

Et en effet, A. J. aime le lis, le muguet; en couleurs, le blanc, le bleu pâle, le rose, le jaune et le vert pâle.

Le blanc, le lis, le vert, nuances des imaginations vives, mais plutôt enthousiastes que gais. Les caractères gais aiment le gris et A. J. déteste cette nuance.

Elle n'aime pas le marron foncé et cela ne m'étonne pas. Le marron est la teinte des natures rieuses, joyeuses, et A. J., si elle aime les voyages, n'aime pas la foule.

Elle ne serait pas de Lyon (une ville que j'aime beaucoup) si elle n'était pas musicienne, de volonté un peu combattive et de décision en coup de vent.

L'écriture me dit le reste: point d'égoïsme, un peu d'amour du confortable (c'est très lyonnais), de la franchise, tempérament nerveux, mais ayant de l'empire sur soi-même; pas d'orgueil ni de bluff; saura conduire sa maison et sa dépense; enfin doit avoir une jolie voix. Dispositions pour le dessin et surtout pour le modelage. Fera le portrait de son épagueul lorsqu'on lui aura donné ce compagnon souhaité de sa bicyclette.

Je puis, d'avance, emmener cet ami à quatre pattes au Pays de la fantaisie et dire à A. J. que la fourrure des toutous donne une première indication sur leur caractère: les chiens à poils ras sont gais, remuants, bons enfants, un peu vulgaires, mais fort utiles; c'est la « classe populaire ». Les chiens à poils longs et soyeux, épagueuls et griffons, sont doux, réfléchis, penseurs, un peu tristes et très affectueux. Ce sont ceux que je préfère. Mais les petits fox sont aussi bien aimables et bien gentils.

En chemin, nous prenons ma nièce Flora qui me donne carte blanche pour la conduire où je voudrais: elle aime tout, elle se contente de tout.

Flora est donc en belle et bonne santé, car lorsqu'on se porte bien, la vie apparaît charmante et tout ce qu'elle nous offre bon à prendre.

Flora me dit aimer beaucoup les voyages et la lecture: voici le signalement d'une imagination vive mais point romanesque, car les esprits rêve-à-la-lune n'aiment le mouvement et le déplacement qu'en pensée.

Flora aime le rose: esprit aimable, volonté peu forte, mais elle aime aussi le vert: persévérance dans les idées venant appuyer la volonté.

Elle aime toutes les fleurs et tous les fruits. Les « faciles à contenter » possèdent généralement la précieuse qualité de gratitude.

Elle déteste le fromage, — c'est probablement à cause de l'odeur — ce qui prouverait un peu de gourmandise de tempérament. Elle doit aimer les parfums.

Elle aime tous les animaux sauf le serpent. Sens compatissant, et quant au serpent, c'est parce qu'on ne le voit pas tout de suite, parce qu'il rampe, et Flora, étant franche et spontanée, aime ce qui va droit au but.

Flora, et la difficulté des transports? Ma locomotive n'avait plus de charbon, voilà pourquoi vous avez attendu.

TANTE JACQUELINE.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

COSTUME DE RECEVEUSE DE TRAMWAY

Ce costume se compose d'une blouse, d'un bonnet et de la sacoche. Voici, aujourd'hui, les patrons de la blouse: corps de la blouse, empiècement, ceinture, manche, poignet. La semaine prochaine, nous vous donnerons la sacoche et le bonnet.

Calquez et découpez les patrons sans rien ajouter pour les coutures: celles-ci sont comprises dans le tracé du dessin.

Corps de la blouse. — Mettre le patron sur l'étoffe pliée en double. Le milieu du dos est sans couture. Cependant, si vous disposez des morceaux d'étoffe plus petits qu'il ne faudrait, vous mettez deux morceaux l'un sur l'autre, envers contre envers ou endroit contre endroit, et ferez, dans le milieu du dos, une couture à points droits que vous ouvrirez ensuite en la repassant.

Il ne faut jamais désirer ce qu'il n'est pas absolument nécessaire d'avoir et ne pas tourmenter vos mamans ou vos institutrices pour vous faire donner ceci ou cela. Vos distractions ne doivent pas être un sujet d'ennui ou de préoccupations pour ceux qui vous entourent. Enfin, il faut que Bleuette vous apprenne l'art d'utiliser et d'économiser: cela vous servira plus tard.

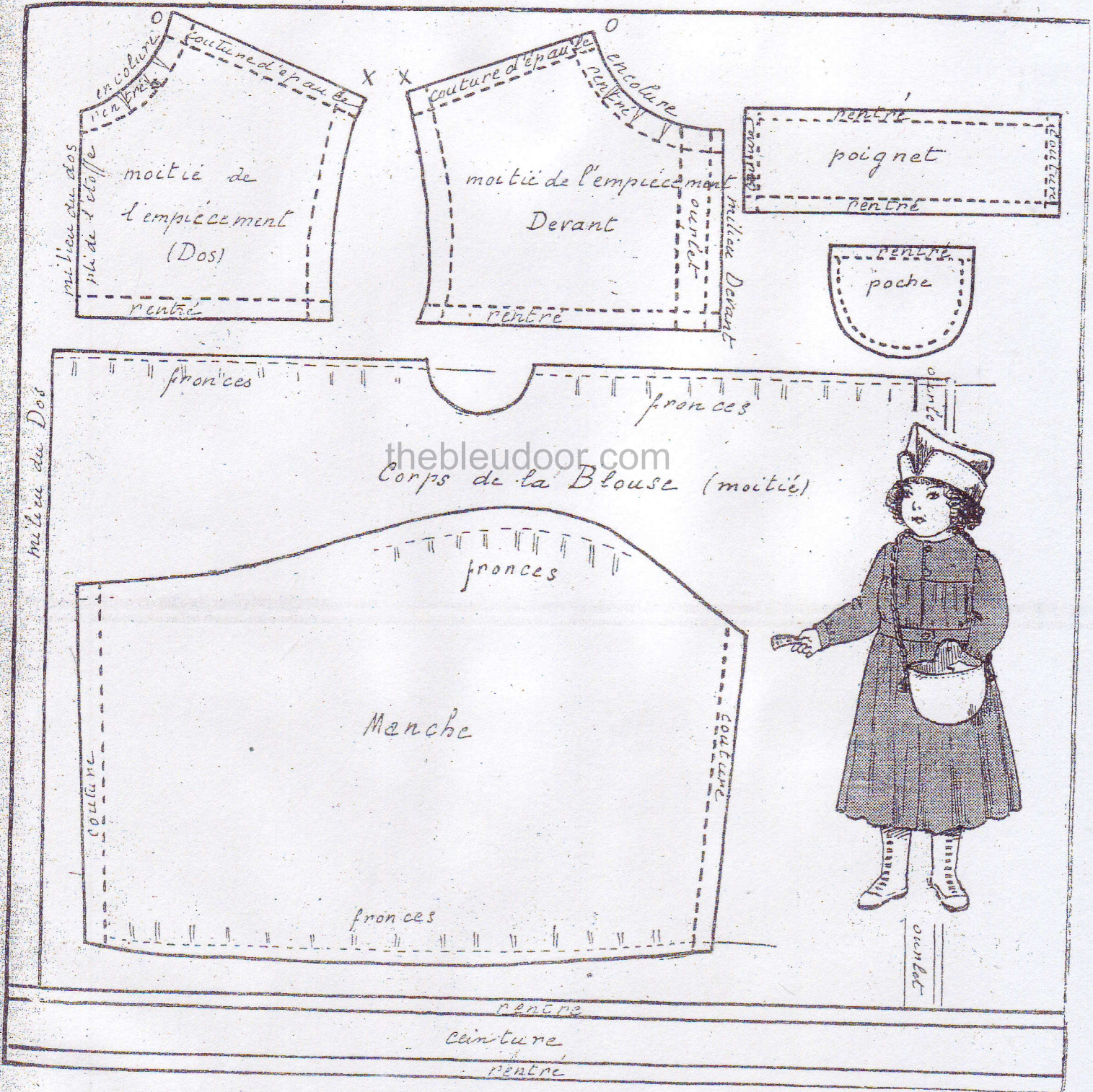
Donc, voilà le corps de la blouse taillé et le petit sermon fini. Faites deux ourlets plats aux deux bords verticaux du corps de la blouse qui se ferme devant par des boutons à pression.

Empiècement. — Taillez les deux parties de l'empiècement sur l'étoffe pliée double ou sur deux morceaux placés envers contre envers ou endroit contre endroit. En ce dernier cas, vous réunirez les deux parties par une couture qui devra se trouver au milieu du dos, car la blouse se ferme devant.

l'entournure des manches, puis, de l'autre côté de l'entournure, vous égalisez de même jusqu'au devant.

Vous cousez alors, à points arrière, la ceinture dont le patron vous est donné au bas de la page. C'est une simple bande droit fil bordée, de chaque côté, d'une piqûre. Elle se ferme devant.

La manche est d'un seul morceau. Elle se met en forme par la couture de saignée et se fronce légèrement sur le dessus.



L'empiècement se met en forme par les coutures d'épaules X O. De chaque côté de l'empiècement, vous faites un petit ourlet qui portera les boutons à pression pour la fermeture.

L'empiècement se monte au corps de la blouse. Il faut, d'abord, ramener la partie supérieure de celui-ci au tour de taille du bas de l'empiècement. Vous froncez donc le haut du corps de blouse pour obtenir la dimension voulue.

Au bas du corps de blouse, petit ourlet à points de côté.

On la fronce aussi en bas pour la ramener à la longueur du poignet.

Le poignet. — C'est une bande droit fil que vous bordez de chaque côté d'une piqûre.

La poche. — Le droit fil est en haut. Vous ourlez ce haut avec une piqûre; rentrez tout autour en maintenant ce rentré par un bâti puis, posant la poche sur le côté gauche de l'empiècement...

— C'est vrai! dit Sodja, prenant part à la conversation; un grand bazar se voit facilement, et puis, il doit être situé dans la rue principale!...

— D'ailleurs, reprit Kéhab, si nous ne découvrons pas rapidement ce que nous cherchons, il sera toujours temps d'aller au Palais.

Mary se rendit à ces raisons, et la petite troupe continua sa route. Sans hésiter, Kéhab fit prendre à son cheval la rue principale.

— Nous ne chercherons pas longtemps! songeait-il, le bazar est dans cette rue, ou alors le sahib n'est pas à Delhi!

— Ayant fait cette sage réflexion, il regarda avec attention autour de lui.

Sodja et Mary ne parlaient plus; un grand trouble s'était emparé d'elles! Arrivées au terme de leur long voyage, elles éprouvaient maintenant une incertitude poignante, et craignaient une mauvaise nouvelle.

Kéhab les tira bientôt de leur rêverie en annonçant qu'il voyait un magasin ressemblant fort à ce qu'ils cherchaient.

— Où cela? interrogea Mary.

— Presque au coin de cette petite rue! répondit l'Indou en tendant le bras.

— Je le vois aussi! dit Sodja.

Et elle serra la main de sa compagne, sans ajouter un mot.

un magnifique bazar, dont le luxe contrastait avec la pauvreté des échoppes voisines. Un indigène se tenait devant la porte, empressé à servir les clients qui se présentaient.

— Quel est le sahib qui habite ici? demanda Kéhab.

L'homme auquel il s'adressait, le regarda avec étonnement.

— Pourquoi cette question? dit-il d'un ton méfiant.

— Parce que je cherche quelqu'un! répondit Kéhab.

— Comment s'appelle celui que tu cherches?

— M. Wilson!...

— Et que lui veux-tu?

— Je veux... lui rendre sa fille!

Les façons de l'Indou changèrent.

— C'est ici qu'habite le sahib, dit-il, suis-moi!

Déjà Mary avait sauté en bas de la charrette et se préparait à entrer, lorsqu'un Européen, attiré par le bruit de la discussion, parut sur le seuil. D'un coup d'œil, il embrassa la situation. Soudain, on le vit chanceler; il devint d'une pâleur de cire, et dut s'appuyer contre une colonne pour ne pas tomber.

— Ma fille!... cria-t-il d'une voix qui tira des larmes de tous les yeux, ma fille chérie!...

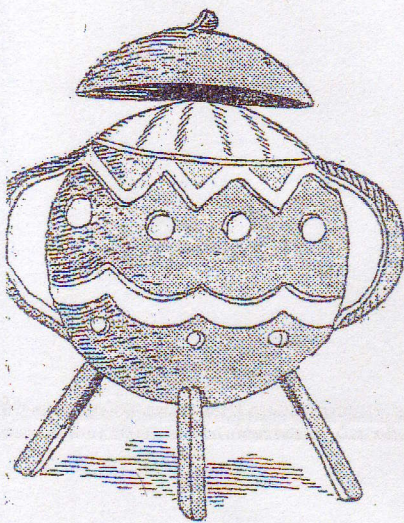
Déjà Mary était dans ses bras!

(A suivre.)

LÉON LAMBRY.

BRIMBORIONS ET FANTAISIES NOUS HABILLONS BLEUETTE

AVEC UNE ORANGE



Un baguier.

Le dessin vous représente l'orange pleine de son odorant contenu sucré, c'est pour mieux vous faire comprendre ce que vous avez à faire.

Vous commencerez par inciser en haut le tour d'une petite calotte et l'enlèverez délicatement sans la déchirer. Puis, toujours avec le même soin, vous enlèverez l'orange de sa peau sans déformer ni déchirer celle-ci. Cela vous paraîtra un peu difficile, mais patience mène en Paradis;

plus forte raison mènera-t-elle à bonne fin votre travail.

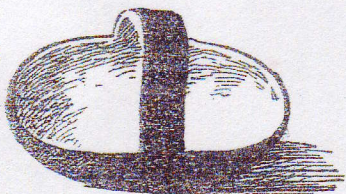
Laissez sécher au soleil ou à four tiède votre peau d'orange. Ensuite, avec un canif, dessinez les ornements indiqués en enlevant la pellicule jaune du dessus, mais en laissant la blanche. Doublez le dans avec du papier de soie collé sur les bords; faites de même sur le couvercle.

Avec trois bouts d'allumettes, (ayant servi) placez trois petits bâtons qui entreront dans l'écorce. Vous pouvez remplacer ces bouts d'allumettes par deux brins de fil de laiton tordus ensemble, puis ouverts au point de boutonnière avec de la soie ou du coton filé orange.

Cousez un bouton de bottine préalablement coiffé de soie ou de papier orange au sommet du couvercle, et le soir, en vous couchant, tenez, dans ce joli petit bibelot, vos bagues ou votre chapelet.

AVEC DES MARRONS

Faites un sac à ouvrage pour la poupée ou encore un petit sac pour votre dé.



Avec la moitié d'un autre marron, coupé dans sa longueur, faites un petit panier.

COSTUME DE RECEVEUSE DE TRAMWAY

(Suite et fin.)

La semaine dernière, nous avons fait la blouse. Voici, aujourd'hui, le bonnet et la sacoche.

Bonnet. — Calquez et découpez le patron tel qu'il est tracé; les coutures sont comprises. Posez-le sur l'étoffe pliée double, ou sur deux morceaux d'étoffe semblables, placés envers contre envers ou endroit contre endroit.

Faites une couture qui réunira ces deux morceaux et qui, partant du point X, arrivera au point Z en suivant la courbe ondulée qui, du reste, porte le mot « couture », ce qui vous empêchera de vous tromper.

Tout autour de la partie qui reste, vous faites un petit rentré comme il est indiqué sur le croquis. Ce petit rentré se fait à l'endroit.

Quand le revers du bonnet est rabattu, le rentré se trouve à l'endroit. Pour maintenir celui-ci, vous faites tout autour un point de piqûre.

Vous relevez la partie inférieure du bonnet pour former un revers en pliant à la hauteur des points X Z.

Sacoche. — Il faut deux patrons; chacun d'eux sera posé sur l'étoffe simple.

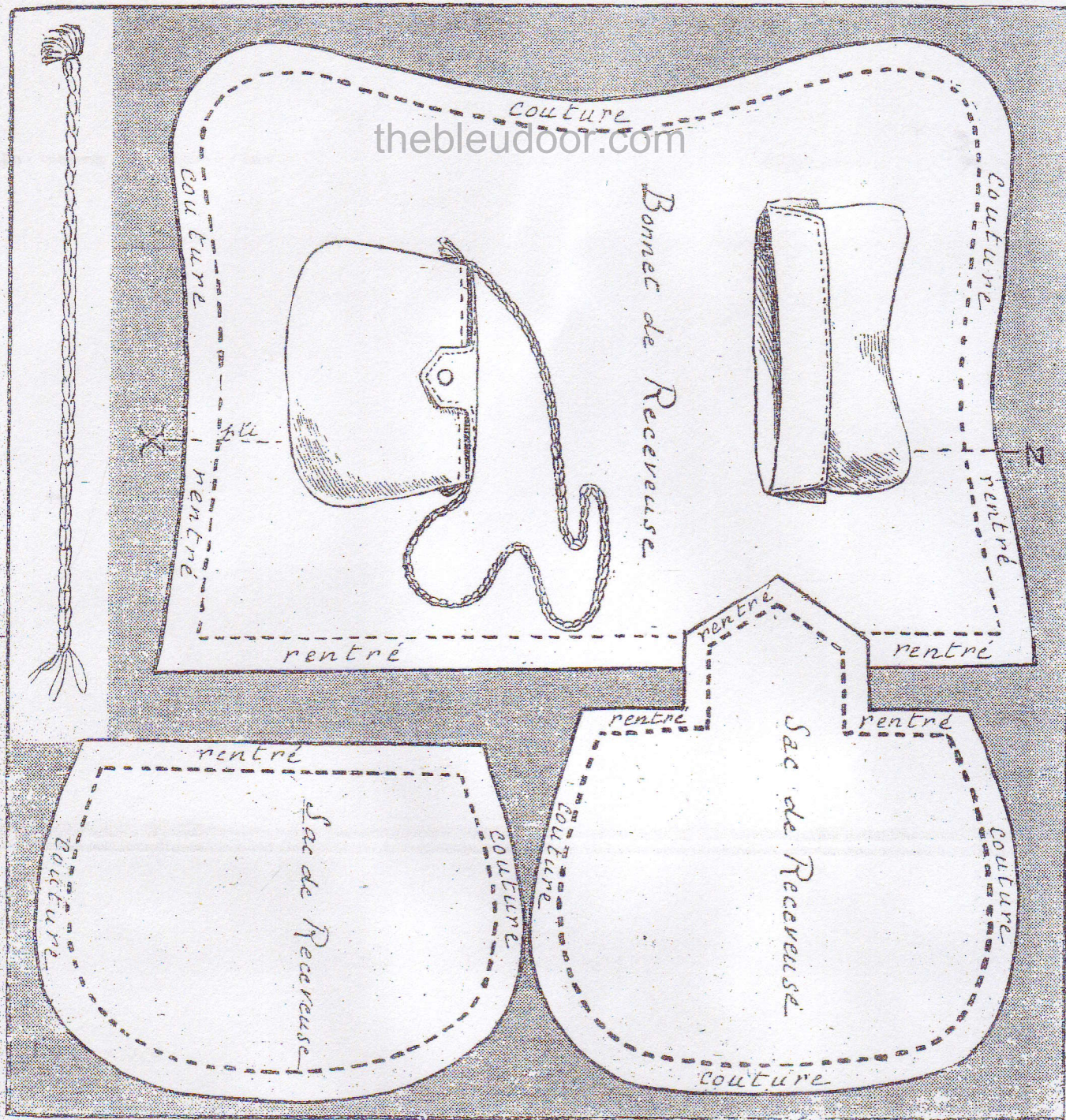
Vous pouvez faire cette petite sacoche en cuir mince, une peau de gant par exemple, ou encore en drap. Si vous disposez d'un morceau de moleskine provenant d'un vieux buvard, cela fera très bien aussi.

Vous réunirez les deux parties de la sacoche en faisant la couture comme elle est indiquée. A la partie supérieure qui, naturellement, demeure ouverte, vous ferez un rentré et vous maintiendrez celui-ci par un point de piqûre.

Pour porter la petite sacoche, on fera une cordelière en nattant plusieurs brins de laine ou de soie.



TANTE JACQUELINE.



MON CARNET

Petits pâtés aux cretons. — Les cretons sont le résidu de la graisse que l'on a fait fondre. On les emploie de la façon suivante.

Avec 200 grammes de farine, 1/2 cuillerée à café de sel, 1/3 de verre d'eau, faire une pâte à laquelle on ajoute 200 grammes de cretons finement hachés. Pétrir avec la main et abattre au rouleau à 1/3 de centimètre d'épaisseur. Partager en quatre et rouler chaque morceau sur lui-même. Dresser au lait et mettre à four bien chaud

de vanille pour parfumer, en supprimant presque le sel et le remplaçant par 100 grammes de sucre.

(Envoi de Mme Bucelin.)

**

Polenta ou semoule de maïs. — Faire bouillir un litre d'eau avec huit cuillerées à café de sucre cristallisé. A ce moment, ajouter en pluie 150 grammes de semoule et laisser cuire environ dix minutes en remuant. Verser la bouillie, qui doit être très épaisse, dans un plat allant au four et faire dorer le gâteau.

On peut, si l'on veut, ajouter un morceau

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Mon premier est, pour mainte bête,
L'asile offert par le bon Dieu.
De l'homme, il met le cœur en fête
Quand il fait froid, au coin du feu.

Mon doux, dans l'air, vole sans aile,
Il est aussi un mets friand
Pour la lapine et son enfant
Quand ils le trouvent en leur gamelle.